

# Benjamin Deroche photographie la transparence

L'artiste expose au CAP, cinq années de son travail autour des paysages en suspens, prêts à disparaître. Des clichés avec et sans installations.

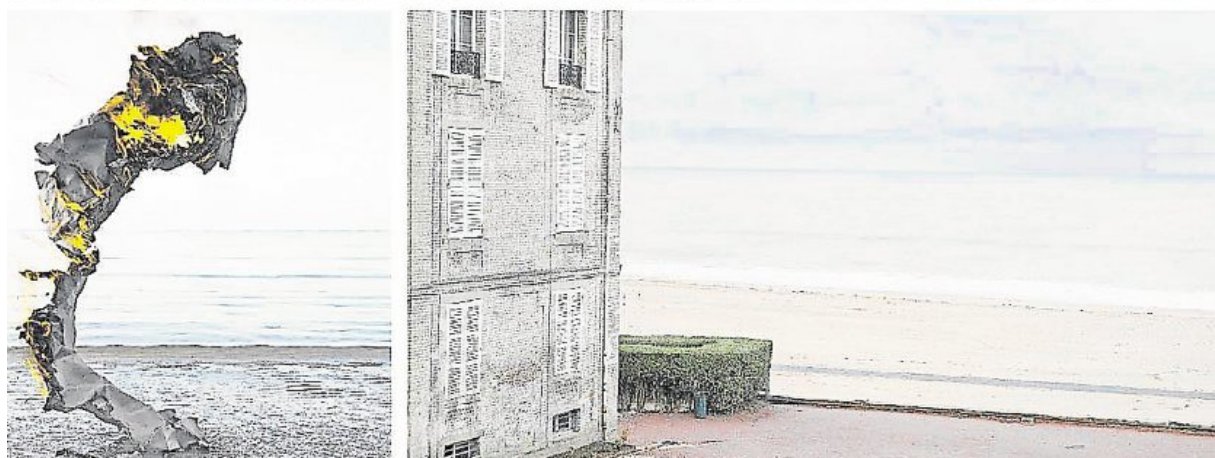
« Pour moi, il y a une véritable poésie dans le fait de photographier ces espaces sans montrer les alentours de ces espaces-là. Et les installations que je fais sont des marques qui ne sont pas des messages mais qui génèrent des sensations, peut-être un peu plus spirituelles que les paysages sans rien. Le filigrane de tout cela, c'est qu'il n'y a pas de présence humaine. En revanche, on sent que l'humain y est passé ou qu'il peut les traverser. Les lieux concernés sont les alentours du Havre, de Blaye et la Bretagne, que je ne cesse de découvrir. Le contexte autour de ces paysages de production d'énergie m'inspire. Je n'en fais rien d'autre. Il y a un rapport à l'intimité. Ces endroits n'ont pas été trop usés par les gens. S'il y a un message, il est de créer une esthétique qui tienne dans le temps. Garder une part de résistance, de mystère. Une impossibilité à nommer. D'où la volonté de recouvrir d'un voile. C'est la différence entre l'érotisme et la pornographie. »

Trois photos, quelques clés

« Je n'ai pas envie de produire des images qui sont des chocs visuels et se consomment en quelques jours. Alors que si, après quelques années, il existe toujours un attachement à l'image, c'est là que c'est réussi. On passe de moins en moins par la pensée. Je passe toujours par cette phase avant l'instinct. »

Nous avons choisi trois photos faisant partie de l'exposition. Benjamin Deroche a accepté de nous livrer quelques clés.

« C'est une photo prise juste en face du Havre qui se trouve en champ. J'ai masqué les informations pour que cela devienne mon



Trois photos de l'exposition éclairées par les commentaires de Benjamin Deroche pour mieux les appréhender. De haut en bas, et de gauche à droite : photo prise en face du Havre, deuxième photo et troisième photo.

moment, mon espace, tout en devenant universel. C'est aussi la première fois que je faisais une photo avec ma fille de sept mois sur le dos. Et je voulais quelque chose de doux dans cette installation. Cette image a donc quelque chose de flottant, de léger. C'est aussi la sensation d'une présence, de quelqu'un qui est venu, a regardé, attendu, pensé et est reparti. C'est également un appel à passer le parapet... La deuxième photo est une installation où je me suis de-

mandé comment condenser symboliquement la terre, les quatre éléments. J'ai pris le papier avec des formes quasiment humaines. Une sensation un peu éternelle, avec cette volonté de dire tu es là mais tu n'es pas là. C'est un sablier. On a presque envie de se mettre dans le feu...

Cette troisième photo est un extrait des Roches-Noires où habitait Marguerite Duras, à Trouville. C'est un espace empreint de toute sa force. C'est un écrin hors

du temps, surtout l'hiver. On a envie d'avoir un accès à la fenêtre. C'est une chambre avec vue, entre protection et ouverture. L'endroit est ultime. On est face au vaste. »

*Un soupçon de réalité*, de Benjamin Deroche. Au CAP, à partir du vendredi 16 mai.

*En combien de temps je brûlerais si ce lieu explosait là dans l'instant*, aux éditions Zédédé. En accompagnement de l'exposition.

## Groove tous azimuts avec le Nico'ZZ band

Retrouvailles pour le Brestois Nicolas Zdankiewicz qui découvre le cabaret Vauban, côté scène.



« Backing band » officiel de Donald Kinsey (Bob Marley & the Wailers), le Nico'ZZ Band enchaîne les concerts dans toute l'Europe.

Trois questions à...

**Nicolas Zdankiewicz**, guitariste, chanteur et fondateur du groupe Nico'ZZ Band.

**Pouvez-vous nous présenter votre parcours musical ?**

Je suis originaire de Brest où j'ai commencé la guitare avec le professeur David Briot. Je me suis ensuite installé dans l'est de la France où j'ai monté le groupe Nico'ZZ Band, en 2001. À la base, c'est un groupe de blues mais, aujourd'hui, nous mélangeons le blues avec la soul, le jazz, le funk et le R & B.

**Vous avez sorti l'an passé un nouvel EP intitulé *Sweat All Night...***

Oui, ce nouvel EP précède la sortie d'un album qui paraîtra à la fin de l'année 2014. Il contient quatre

compositions qui se situent au croisement du rythm & blues, du funk, de la soul et du jazz. L'une d'elles a été réalisée avec mon ancien professeur brestois, et désormais ami, David Briot. On travaille toujours ensemble dès que c'est possible.

**Combien de musiciens vous accompagneront sur la scène du Vauban ?**

Je serai accompagné par Pascal Dumont à la basse et Arnaud Lesniczek à la batterie. Le cabaret Vauban est une salle où j'allais voir des concerts quand j'étais ado : les musiciens que j'y voyais me faisaient rêver... Ce concert va forcément être particulier !

**Jeudi 15 mai**, à 20 h 30, cabaret Vauban. Tarifs : de 6 à 10 €, sur place. La première partie sera assurée par le groupe brestois Stöth.

## Coup de cœur

Electric Bazar C<sup>ie</sup>, si brestois et si universel

S'il devait y avoir un hymne officiel pour la ville de Brest, hormis les compositions de Christophe Miossec, *Brest c'est Byzance*, d'Electric Bazar, pourrait prétendre au titre.

Il faut avoir vu le groupe jouer ce titre en concert pour en être persuadé. Il y a tout pour s'en rendre compte. Une part de fête, d'alcool triste, d'ouverture vers l'autre et de fantaisie clownesque. D'ailleurs Electric Bazar était en concert, le 30 avril. Et l'ambiance était, comme il est coutume de le dire, au rendez-vous. Le tout Brest des bistrottes de quartier, des places populaires, des fêtards d'appartement, des habitués d'événement en chapiteau et de fête du port de commerce.

Electric Bazar, c'est une musique qui sent le bitume, la route, celle que le groupe a avalée au cours des différentes tournées en Europe, et de ces presque quinze ans d'existence. Une musique qui sent le voyage, le blues du départ, l'exil, le déracinement mais aussi le blues du retour. En cela, Electric Bazar est brestois d'abord, mais aussi universel.

De Retire des Doigts, première formule du groupe à Electric Bazar, la musique du groupe chante la vie,



Electric bazar en concert le 30 avril au Vauban.

belle ou triste avec ses chansons au kilomètre. À l'instar de leur dernier disque, *Seamen & Travellers*, vol. 2, sorti à la fin du mois dernier, Electric Bazar sent bon le rock, le rocailleux, l'écorché. Élimé, enrichi de sonorités orientales, il s'écoute chez soi mais aussi pour bien en profiter en concert. Dans un café-concert bien roots, un fond de cale ou un chapiteau où se mêlerait odeur de tabac froid, de poussière, de bitume, de vieux tissus, de métal rouillé, de café réchauffé, de bière ou d'odeur de cantine. Une musique et atmosphère de saltimbanques à l'aspect rugueux mais au cœur tendre et généreux.

www.electric-bazar.net

# Around, le souffle de vie d'un chœur uni

La compagnie Tango Sumo invite le public à faire cercle autour d'elle pour expérimenter sa nouvelle création.

En anglais, *around* signifie autour. En résidence au Fourneau depuis plus de dix jours, Olivier Germser, fondateur et chorégraphe de la compagnie Tango Sumo, nous a raconté sa nouvelle création. Et quand il en parle, la parole court avec souffle et légèreté. « Cela commence par l'envie profonde d'un retour aux sources. Je suis allé voir mon partenaire particulier, Le Fourneau, avec qui je travaille depuis plus de dix ans. L'équipe a bien voulu suivre l'aventure qui comporte une part de risques. La forme est très courte, environ vingt-cinq minutes. Mais elle est lourde, si l'on tient compte des huit artistes sur scène et du nombre de mouvements.

« Sur la pointe des pieds »

« On part à trente battements par minute pour arriver à cent soixante-seize. Je parlerai de souffle de vie, d'épreuve initiatrice. Tenir au plus loin, au plus haut, au plus fort. C'est une épreuve, comme un sacerdoce, une prière du corps. Il y a



Le chorégraphe Olivier Germser (2<sup>e</sup> à partir de la gauche) et ses danseurs entre souffle de vie et dépassement de soi.

quelque chose de martial dans ce chœur uni.

« Je me suis aussi intéressé à l'idée de la course. Le hasard a fait que je suis tombé sur des articles parlant du barefoot dans les hauts plateaux mexicains. Les coureurs sont pieds nus et sur la pointe des pieds, comme des animaux. C'est tout le contraire de notre pratique sur les talons avec des grosses chaussures qui esquincent le dos. Ils sont capables de courir deux jours

sans se faire mal.

« J'ai alors invité les danseurs à visiter une danse basée sur la chute, car en courant comme ils le font, le risque de tomber est permanent. Ici, les danseurs ne sont pas pieds nus, mais ils portent des chaussons minimalistes pour en avoir la sensation, pour accuser la rencontre avec le goudron, être au plus proche du sol. Le code utilisé pour cette création, c'est l'effort. C'est tellement physique que cela en devient tou-

chant, parce que l'on voit que les danseurs se donnent à fond, vont au bout de leur souffle.

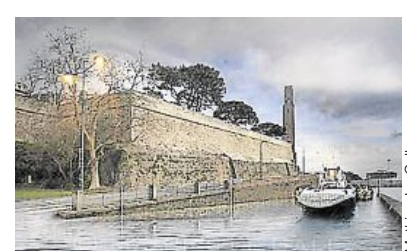
*Around*, c'est l'idée de danser autour de son propre univers, avec le public tout autour. Sur un parterre énorme. 360 m<sup>2</sup>. C'est donc vraiment une pièce dédiée aux arts de la rue, à l'espace public.

Pour que cela existe, Le Fourneau s'est donc fait complice de l'aventure. Claude Morizur inscrit le projet dans un cercle encore plus large.

« Une création de Tango Sumo, c'est toujours important pour son histoire et celle du spectacle de rue. On s'est mis à plusieurs centres nationaux, comme Sotteville et Aurillac. On peut déjà annoncer que cette production sera visible le 14 septembre, au *Pic-Nic on the Bridge* et au festival des Rias, la dernière semaine d'août. Avec une version de jour et de nuit. »

**Ce samedi 10 mai**, à 18 h 18, au parc à Chaînes (port de Brest). Expérimentation publique.

## Tout show



« Remorques ».

**Rencontre avec le photographe Mathieu Le Gall**

Le photographe Mathieu Le Gall sera à la galerie Up Art, ce samedi 10 mai, de 15 h à 18 h, pour une rencontre avec le public, à l'occasion de son exposition *La Cité moderne* (Ouest-France du 15 avril). Il parlera, documents à l'appui, de sa manière de transformer la réalité, de la prise de vue originale au montage réalisé sur photoshop.

**Malik Benthalha reporté**

En raison d'une modification conséquente du planning de la tournée de l'artiste, le spectacle de l'artiste Malik Benthalha se la raconte, initialement prévu le 19 novembre prochain, est reporté à une date ultérieure. Les détenteurs de billets sont invités à se faire rembourser dans les points de ventes où ils ont été achetés.

**Renseignements** auprès de Diogène Productions, tél. 02 98 47 94 54.

**Xiu Xiu annulé**

En raison de locations insuffisantes, La Carène a le regret d'annuler les concerts de Xiu Xiu et de Strasbourg, prévus le mercredi 14 mai.

**Balade solidaire, le samedi 17 mai**

À l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire, la Carac, mutuelle d'épargne,

organise, à Brest comme dans trente-quatre autres villes de France, des « balades solidaires », insolites et familiales. Pour découvrir ou redécouvrir sa ville, son histoire, son patrimoine, ses richesses et ses petits secrets. Seule condition : venir à l'agence Carac pour retirer un « kit balade » avec le parcours et les infos pratiques. Chaque balade « solidaire », la mutuelle reverse 1 € par participant à ses cinq associations partenaires (Paralysés de France, Mécénat Chirurgie Cardiaque, Solidarités Nouvelles face au Chômage, etc.).

**Samedi 17 mai**, à partir de 10 h, rendez-vous à l'agence Carac, 4, rue Pierre-Brossolette.

**Des Mots dans l'eau, théâtre aux lavoirs**

Dirigée par Safiya Cottonnec, la compagnie Têtdici Têtdailleurs

présentera sa nouvelle création théâtrale, intitulée *Des Mots dans l'eau*, à l'occasion de la fête de la Bretagne. Des lectures de textes d'auteurs vivants bretons, données dans des lavoirs, avec des comédiens-lecteurs amateurs et un musicien : « Pour réveiller, au creux de la mémoire, les images, les odeurs, les impressions... »

**Samedi 17 et dimanche 18 mai**, à 18 h 30, au lavoir de la rue Conseil, quartier Saint-Martin. Prix libre. Tél. 06 62 50 41 90 et tetedici@gmail.com

**Les Humanités reviennent, chez vous, du 13 au 17 mai**

Festival se voulant « à visage humain », focalisé sur le « vivre ensemble », les Humanités, orchestrées par le Quartz, reviennent du 13 au 17 mai : un théâtre au service du public, ouvert aux amoureux du

spectacle vivant, amateurs et professionnels confondus, qu'il inclut dans des aventures artistiques inédites. Comme ces chroniques théâtrales décapitantes, intitulées *De l'infra-ordinaire à l'extraordinaire*, et conçues, sur mesure, par la dramaturge Marion Aubert pour la cité du Ponant : la vie brestoise, ses lieux incontournables et ses personnalités hautes en couleur.

On découvrira aussi, dans *Jours étranges*, des adolescents danseurs héritiers du chorégraphe disparu Dominique Bagouet. L'orchestre universitaire de Brest, lui, se laisse captiver par la malice du pianiste congolais Ray Lema ; Stevee Brudey rejoue *Le Bourgeois Gentilhomme* (O.-F. du 8 mai). Danse à tous les étages propose *Walking Stories*, expérience chorégraphique dont vous êtes le sujet et l'acteur, dans les espaces verts de la ville. Et Mickaël Phelippeau (*photo*) s'invite chez



trois d'entre vous pour composer, sans vous connaître et en votre absence, votre « portrait fantôme » !

**Contact.** Tél. 02 98 33 70 70.